

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE



000L
SOUND
FICTIONS

**Mathias Delplanque, Luc Ferrari,
Eddie Ladoire, Cédric Maridet**

15.09
— 13.11
2016

Commissaires de l'exposition :
Anne-Laure Chamboissier
et Sandrine Wymann

C'est la rentrée, reprenons nos bonnes habitudes et notamment le chemin de La Kunsthalle. La création contemporaine prend des formes parfois inattendues ou pour le moins surprenantes. Quand elle pousse ses limites jusqu'à ne plus incarner ni matière ni lumière, elle révèle une de ses facettes les plus extrêmes et intrigantes : ses développements sonores.

Cette exposition consacrée au son, tel qu'il est manipulé par des artistes qui s'inscrivent à la croisée des arts plastiques et des arts sonores, est une proposition inédite qui s'intéresse à une pratique largement développée mais peu présente dans les espaces d'exposition. Parce que difficiles à montrer, les œuvres sonores font davantage l'objet de présentations brèves et événementielles. Leur présence à La Kunsthalle revêt donc un caractère véritablement expérimental. Il convenait de montrer que nombre d'artistes développent aujourd'hui dans ce domaine un travail tout à fait audacieux mais qui trouve aussi ses racines auprès de figures et de personnalités majeures. Il en va ainsi de Mathias Delplanque, Eddie Ladoire et Cédric Maridet qui revendiquent tous trois l'héritage de Luc Ferrari, compositeur avant-gardiste.

L'exposition est comme toujours accompagnée de rendez-vous nés d'invitations et de collaborations. À vos agendas, si vous aimez les surprises, ne ratez rien, ni personne !

Michel SAMUEL-WEIS

Adjoint au Maire délégué à la culture

It's September, and it's time to get back on track—here at La Kunsthalle too!

Contemporary creation can take unexpected or at least surprising forms.

When it pushes the limits and no longer incarnates matter or sound, it reveals one of its most intriguing facets: its treatment of sound.

This exhibition dedicated to sound, as manipulated by artists who belong to the area between plastic and sound art, is a brand new look at a widely used practice which is rarely seen in exhibition spaces. As they are difficult to show, sound works are mostly presented briefly and through events. This makes their presence at La Kunsthalle a genuinely experimental prospect. It is important to show that many artists are currently developing quite audacious work in this area, which also has its roots in the work of major figures and personalities. This is the case with Mathias Delplanque, Eddie Ladoire and Cédric Maridet, who all cite the avant-garde composer Luc Ferrari as their predecessor. The exhibition is as ever accompanied by events born out of invitations and collaborations. If you like surprises, make sure you don't miss it!

Michel SAMUEL-WEIS

OOOL SOUND FICTIONS

**Mathias Delplanque, Luc Ferrari,
Eddie Ladoire, Cédric Maridet**

**15.09
— 13.11
2016**

*OOOL / Sound Fictions est pour nous une expérience
autour des arts sonores rapportés à l'espace d'exposition.
Nous avons choisi de concevoir l'espace de La Kunsthalle
comme une seule partition aux récits multiples et croisés,
et de pousser le plus loin possible le caractère immatériel du son.*

OOOL/Sound Fictions is an experiment in sound art, brought
to the exhibition space. We have chosen to treat La Kunsthalle space
as the stage for several different musical stories to meet, pushing
the immaterial nature of sound as far as possible.

Anne-Laure Chamboissier et Sandrine Wymann, commissaires de l'exposition

Entretien croisé avec Mathias Delplanque, Brunhild Ferrari, Eddie Ladoire, Cédric Maridet, Anne-Laure Chamboissier et Sandrine Wymann

Sandrine Wymann : La place du son, non seulement dans le travail des plasticiens mais aussi dans les lieux de diffusion, est grandissante. Cette présence m'intrigue beaucoup dans le sens qu'elle vient perturber l'idée matérielle que nous nous faisons de l'œuvre d'art mais aussi parce que les arts sonores auxquels nous nous intéressons peuvent légitimement être revendiqués par deux champs artistiques : la musique et les beaux-arts. Ils s'inscrivent à la limite des deux et bousculent nos catégorisations. Comment toi, historienne de l'art, es-tu venue à te spécialiser dans les arts sonores ?

Anne-Laure Chamboissier : Lors de ma formation d'historienne de l'art, je me suis intéressée et j'ai travaillé à la question de l'interdisciplinarité du début des avant-gardes du XX^{ème} siècle aux années 90. Puis des années plus tard, je me suis penchée véritablement sur la question du son en tant que médium autonome dans son croisement avec les arts visuels, le cinéma ou la littérature. Comme tu le soulignes dans ta question, le son occupe une place de plus en plus importante dans l'art contemporain. Mais je regrette qu'un certain nombre de plasticiens s'en empare sans avoir une connaissance approfondie de ce médium, quitte à produire parfois des « œuvres gadgets ». En effet, ce qu'on nomme « l'art sonore » puise ses racines dans une histoire plus ancienne et souvent assez méconnue. Une histoire multiple qui vient croiser celle de

la musique, des arts visuels, de la littérature, des recherches scientifiques... donnant lieu à des œuvres aux caractères multiples et bousculant nos catégorisations préétablies.

Sandrine Wymann : L'axe du récit est au centre de cette exposition dans laquelle a été convoquée la figure de Luc Ferrari. En quoi sa présence est-elle importante pour toi ?

Anne-Laure Chamboissier : Il serait difficile de réduire le travail de Luc Ferrari à un seul axe, ce compositeur représentant pour moi un des artistes les plus libres dans le domaine de la musique contemporaine de cette époque. Il a exploré des chemins multiples : les compositions instrumentales, la musique concrète, l'art radiophonique... à une époque où il était important de faire clairement partie d'une école de pensée musicale. La question du récit, par la narration, est un axe important de son travail, comme l'installation sonore *Music Promenade* - « Un voyage du souvenir »* comme il aimait à le dire lui-même - est réactivée à l'occasion de cette exposition. Conçue pour un lieu de passage, cette installation se trouve dans le couloir avant d'entrer dans l'espace même d'exposition et ouvre vers un autre récit aux voix multiples.

Anne-Laure Chamboissier - Sandrine Wymann : Par son travail d'enregistrement du réel, Luc Ferrari puisait des sons dans différents lieux, situations. Quels sens, dimensions ces éléments revêtaient-ils pour lui lors du montage ?

Brunhild Ferrari : Le micro l'accompagnait dans presque tous ses voyages. Il enregistrait la plupart du temps sans préméditation. Il enregistrait - en déplacement, en voyage, ou en promenade - comme on regarde ou observe les gens, les villes,

situations, ... la société. Les sens variaient en fonction de ses trouvailles, ses idées, ses inspirations. Une idée de composition pouvait lui venir en cours d'enregistrement...

A.-L. C. - S.W. : Quel rapport entretenait-il avec la question de la narration ?

Brunhild Ferrari : Elle était importante pour lui, par le parler ou par les sons... Les sons pouvaient en être le point de départ ou l'habiller.

A.-L. C. - S.W. : Même si comme vous le soulignez, Luc Ferrari faisait des enregistrements la plupart du temps sans préméditation, et que la dimension du hasard étant une notion importante de son travail, lui arrivait-il d'aller à la recherche de sons en vue d'un projet préétabli ?

Brunhild Ferrari : Evidemment, oui ! Si avec les sons récoltés, il travaillait à une œuvre dont il préparait le plan ou la partition c'est parce qu'il avait dans l'idée un concept. S'il travaillait à un Hörspiel (composition radiophonique), il faisait ses choix de lieux d'enregistrement en établissant très minutieusement les plans. Une fois la récolte faite, il notait avec précision les sons (lieu, date, heure) avec lesquels il allait travailler et à partir desquels il établissait une réelle partition.

A.-L. C. - S.W. : Au gré de ses voyages ne constituait-il pas avec ces multiples enregistrements, une sorte de fond d'archive ? Et lui arrivait-il de réutiliser certaines de ces matières sonores pour des projets de différentes natures ?

Brunhild Ferrari : Très, très souvent. Les deux exemples les plus flagrants sont peut-être *Music Promenade*, œuvre pour laquelle il avait collecté les enregistrements au fur et à mesure des tournages. Il s'agissait, dans ce temps-là, de tournages pour une série TV réalisée par Jacques Brissot où Luc était ingénieur du son et compositeur. L'autre pièce basée exclusivement sur ses archives sonores - qui avaient été inondées à cause d'un spa installé à l'étage au-dessus de notre atelier - fut *Archives sauvées des eaux*. Pièce qu'il avait conçue pour deux DJ - DJ Olive et lui-même. Bien sûr beaucoup d'autres de ses compositions utilisent ou sont même basées sur ses archives sonores, telles

que *Les Arythmiques*, *Les Anecdotiques*, *Cycle des souvenirs*...

Fait remarquable, à chaque réutilisation d'un même son, les caractéristiques de celui-ci changeaient de signification, de message, d'atmosphère ou de couleur... en fonction des désirs de Luc.

A.-L. C. - S.W. : En arrivant à Mulhouse, tu as rapidement fait le choix de t'intéresser à la ville et son histoire. Tu te penches dans ta pièce sur les sons de l'industrie et en particulier de l'activité textile. Quelle relation entretiens-tu, dans ton travail avec la mémoire, l'histoire d'un lieu ou d'un site ?

Eddie Ladoire : De par mon histoire personnelle, je me suis aperçu que j'adorais me poser dans un lieu (bâtiment, parc, maison etc.), écouter les sons, et me créer des histoires à partir de ce que j'entendais. Cela remonte à l'enfance. Pour moi les lieux racontent des histoires, gardent des traces sonores et en produisent de nouvelles. Dans mon travail d'installation, mes affinités vont vers ce que l'on appelle « nos nuisances sonores » : les machines domestiques, industrielles, les travaux, les moyens de transport, la répétition de nos gestes quotidiens. J'en extrais leurs potentialités musicales afin de créer une forme de matérialité. La dimension cachée des bruits, leurs mélodies sont une problématique récurrente dans mon travail. Tout cela m'intéresse et me permet de raconter mes histoires et ainsi de jouer entre la fiction et la réalité, en d'autres termes, de créer des pièces sensibles toujours très proches d'un moment de vie.

A.-L. C. - S.W. : Te positionnes-tu dans le dialogue avec cette histoire ou dans le rôle d'un passeur de mémoire ?

Eddie Ladoire : Je suis effectivement beaucoup dans le dialogue. On pourrait aisément croire que mon travail est proche de la mémoire, mais non, il est surtout proche d'un moment figé et s'appuie sur l'enregistrement et la composition. Je me sens plus compositeur que plasticien, lorsque l'on parle de son, bien sûr ! Tout le paradoxe de mon travail est là. Je joue avec l'auditeur-spectateur en brouillant les codes de chacune des disciplines, le tout dans des lieux d'art.

A.-L. C. - S.W. : En effet beaucoup de tes projets sont constitués de matières sonores de différentes natures : conversations, micro fictions, compositions électroacoustiques, field recordings... Quel statut revêt la question de l'archive dans ton travail ?

Eddie Ladoire : L'archive est peu, voire pas présente. Les sons que le spectateur-auditeur peut reconnaître lui rappelleront certainement des lieux, des moments, ce qui est normal mais de mon côté j'essaie au maximum de brouiller les pistes et si à un moment donné on reconnaît un espace, je le décale ou le transforme afin que l'on puisse se perdre. L'idée de mon travail n'est pas de restituer les sons d'un espace mais de jouer avec ces sons et de créer un nouvel espace, plus mental, plus psychique.

A.-L. C. - S.W. : Ce qui caractérise ta pièce est le lien très étroit que tu noues avec le lieu, son activité et ses occupants. Ils sont à la fois la matière de ton œuvre et l'environnement de sa diffusion. Peux-tu nous parler de l'importance du contexte dans ton travail et de la manière dont tu l'abordes à La Kunsthalle ?

Mathias Delplanque : Une part importante de mon travail se développe en relation avec un terrain donné. C'est probablement ce qui me reste le plus de ma formation d'artiste plasticien, passé par les Beaux-Arts et investissant l'espace au moyen de constructions ou de gestes, dans une logique très héritée de l'art des années soixante : le minimalisme, le land art, l'art conceptuel... Le contexte comme préalable à la création artistique, l'œuvre in situ n'existant que dans la relation à un contexte spécifique. Il n'est pas pour moi une donnée figée, existant en soi. Je le considère au contraire comme une entité assez floue, un ensemble aux limites mal définies et changeantes, qui existe à travers mon regard, mon écoute, la perception que j'en ai, en toute subjectivité. Je refuse d'en faire une donnée trop imposante, qu'il s'agirait de « respecter ». Au contraire, mon travail aboutit généralement à une certaine transformation de celui-ci. Ce qui m'intéresse c'est le dialogue permanent qui s'installe entre le lieu et la proposition formelle que je peux faire ; le point d'équilibre où les deux « parlent »,

interagissent, et donnent naissance à un nouveau contexte, un nouvel état de lieu. Mon approche est donc tout sauf documentaire, même si elle se base sur une importante documentation (sonore) du lieu. Je ne cherche pas à rendre compte de quoi que ce soit, je me sers d'un lieu pour réaliser... quoi ? une expérience... Concrètement, pour parler plus précisément de ma démarche sonore, j'aime travailler à partir des composantes acoustiques d'un lieu, qui résultent autant de paramètres architecturaux qu'humains. Le bâti, oui, mais jamais à nu, toujours en relation avec la façon dont des individus s'en emparent, y vivent, s'y déplacent, s'y comportent... Ainsi, toutes mes créations sonores sont liées à des espaces occupés, habités, avec une certaine prédilection pour les lieux où l'on travaille : un centre d'appel téléphonique, une station de radio, un hôpital... Je n'ai jamais travaillé sur des espaces « naturels », ça m'est totalement étranger. J'aime les sons liés à la présence humaine, même (voire surtout) quand ils sont ténus : juste le signe d'une présence, d'une activité, d'une vie.

Cette approche d'un lieu se fait donc généralement d'abord par une série d'enregistrements de terrain, qui vont avoir divers statuts, de la prise de notes purement analytique (proche du croquis...) à la constitution d'une banque de sons qui deviendra matière à création. Ce qui est intéressant dans le projet à La Kunsthalle (et assez rare finalement), c'est l'opportunité de pouvoir travailler avec et pour le lieu. C'est à dire que ce lieu est à l'origine et la destination de la pièce sonore. Mon projet consiste à concevoir une diffusion sonore basée sur des enregistrements de terrain réalisés sur le site (galerie, hall extérieur etc.). Cette diffusion sera étudiée pour se fondre de façon très subtile dans l'environnement acoustique réel du centre d'art, de façon à ce qu'on ne sache pas vraiment ce qui est de l'ordre de la pièce sonore et ce qui est de l'ordre de l'acoustique naturelle du lieu. Qu'est-ce qui est diffusé, qu'est-ce qui est réel ? Les fréquences audibles sont-elles émises par le bâtiment ou par les enceintes de l'installation sonore ? Le brouhaha que l'on entend a-t-il été préalablement enregistré ou s'agit-il véritablement de celui du hall ? En fait, je souhaite arriver à concevoir un environnement sonore qui prête à confusion. Réel ou médiatisé ?

Pour ce faire j'ai pris en compte tout ce qui constitue la vie sonore du site, y compris, puisque cette pièce s'inscrit dans le cadre d'une exposition d'art sonore, le son des autres pièces des artistes intervenant dans l'exposition. La pièce fonctionne en écho, redouble, très subtilement, l'activité sonore du contexte dans lequel on m'invite à intervenir. En le soulignant, elle le met en valeur, mais dans un même mouvement, le perturbe par les questions et les troubles qu'elle génère.

A.-L. C. - S.W. : À partir d'une collecte de sons, de matières textuelles et autres, depuis plusieurs années, tu te crées une propre archive personnelle. De quelle manière ces éléments viennent s'insérer dans la pièce que tu as conçue pour l'exposition à La Kunsthalle ? Est-ce un récit à plusieurs voix que tu construis ou in fine une seule et même narration ?

Cédric Maridet : Cette archive personnelle est constituée de nombreux enregistrements sonores de sons environnementaux capturés dans différents contextes. La notion clé d'hétérogénéité des intentions d'écoute permet d'appréhender la matière sonore selon différents pôles qui définissent l'écoute, comme par exemple la possibilité ou non de reconnaître la source, la relation à un contexte particulier, le continuum entre les sons trouvés ou les sons transformés, ou encore le degré de fiction. Composer avec des éléments phonographiques permet de définir un régime esthétique comme le définit Jacques Rancière qui crée de nouvelles connexions entre document, fiction, ou encore musique. Mais l'écoute est aussi pour moi une posture qui va au-delà du sonore, dans le sens où tendre l'oreille est une façon d'appréhender le monde, non pas défini par rapport à un visuel donné, mais en tant qu'élément qui définit, invente, augmente le réel. *Hors Champs* figure pleinement dans ce cadre théorique : c'est un travail de composition des intentions d'écoutes. Il s'agit aussi bel et bien d'un travail d'écriture qui non seulement met en scène ces prises de sons, mais aussi d'une écriture textuelle phonographique en lien avec la réécoute de ces enregistrements. Un jeu se met donc en place entre la fiction, des souvenirs et la possibilité d'intertextualité. C'est là

encore un travail d'écoute même s'il ne s'agit pas de restituer par le texte des sons, mais plutôt la possibilité de provoquer la perception d'un autre matériel sonore dans l'imaginaire de l'écouter ou bien d'ajouter une trame narrative. Dans ce travail, je parlerais de trajectoires plutôt que de narration. *Hors Champs* se compose de quatre parties indépendantes les unes des autres mélangeant des sons très variés mais cependant liés par une cohérence de forme, comme une exploration de possibles déroulements de ces lignes de temps. Ces trajectoires multiples et superposées sont créées par les relations et interstices entre les différents matériaux sonores et ne forment pas nécessairement une seule et même voix, mais bifurquent, s'arrêtent et repartent.

A.-L. C. - S.W. : Une génération d'artistes dans le champ des arts sonores se revendique de l'héritage de Luc Ferrari, quel regard portez-vous sur cela ? Luc Ferrari, et à présent vous-même, entretenez-vous des liens étroits avec certains ?

Brunhild Ferrari : Comme Luc le faisait, j'essaie d'être le plus à l'écoute et à l'attention de la personne qui souhaite aller dans les détails de ses compositions. Nombreux sont ceux qui travaillent à des mémoires, thèses sur Luc Ferrari, et je me tiens disponible autant que je peux.

Quant aux compositeurs influencés par Luc ou ceux qui se disent proches de sa musique (ou de sa personne - de sa conception), je ne crois pas tous les connaître, je continue à en découvrir, certains ne le disent pas ou ne l'avouent pas d'ailleurs. C'est leur droit. Mais il y a ceux avec lesquels j'entretiens des liens très chaleureux et étroits, comme avec eRikm (de Mulhouse !), Lawrence English qui est allé enregistrer sur le même lieu - à Vela Luka (Korcula, ex-Yougoslavie) - où était né *Presque Rien N°1* et qui, avec ses sons, a fait une œuvre qu'il nomme *Approaching Nothing*.

Et bien évidemment, j'ai rencontré de nombreux artistes au cours du concours bisannuel, *PRIX PRESQUE RIEN*, que j'ai initié en 2010 et dont la troisième édition a eu lieu en 2015. Ce concours propose à des artistes (compositeurs et /ou artistes d'autres disciplines) de se servir de sons d'enregistrements originaux que je mets à leur disposition et qui proviennent des archives de Luc.

D'ailleurs, je vais faire état de cette entreprise dans un coffret de 3 CD avec une sélection d'œuvres de 19 participants qui devrait sortir cette fin d'année.

A.-L. C. - S.W. : Quelle place la figure de Luc Ferrari tient-elle dans ton travail ?

Eddie Ladoire: J'ai découvert Luc Ferrari tard, tout d'abord au conservatoire, ensuite à la radio, puis en allant écouter un maximum de ses pièces. Mon travail est très influencé par lui. En effet je me suis beaucoup inspiré de lui, voire même j'ai travaillé à partir de certains concepts : celui de la narration et celui du mensonge me sont très proches comme dans *Presque rien avec filles*. J'aime cette idée de mentir en sons. Comme je le dis plus haut, j'aime transformer les espaces, les lieux, en les visitant et en racontant une histoire.

Mathias Delplanque : Je connais assez mal le travail de Luc Ferrari. Je l'ai découvert un peu comme tout le monde avec *Presque Rien N°1* que j'ai beaucoup écouté et dont j'apprécie toujours la finesse et la radicalité. J'ai aimé ses écrits, notamment sur le micro-pinceau. J'ai aimé des pièces comme *Chantal ou le portrait d'une villageoise* qui dans son travail pourrait peut-être le plus m'influencer aujourd'hui, dans ce que je pourrais entreprendre. Le caractère non orthodoxe de ce compositeur, sa liberté, ne me semble pas avoir d'équivalent dans le paysage électro-acoustique français.

Cédric Maridet : L'œuvre de Luc Ferrari a une résonance toute particulière dans mon travail, notamment dans la façon dont il a influencé l'histoire de mes oreilles avec son travail sur la musique anecdotique et ses *Presque Rien*. Pierre-Yves Macé** cite très justement à ce sujet l'expression de « petit geste » de Foucault en l'adaptant au sonore : le fait de rendre audible l'audibilité, une « mise en son », un simple geste qui opère le déplacement du point d'écoute et transforme tout à coup l'acte phonographique et d'écoute. C'est bien là un des enjeux du travail de Luc Ferrari me semble-t-il.

* Jacqueline Caux « Presque rien avec Luc Ferrari » Editions Main d'œuvre, 2002 – (*Almost nothing with Luc Ferrari*, by Jacqueline Caux, Critical Ear, 2013)

**Pierre Yves Macé, « Musique et document sonore – Enquête sur la phonographie documentaire dans les pratiques musicales contemporaines », les presses du réel, 2012, p.81

EN

Sandrine Wymann: The role of sound is growing, not only in artists' work but also in exhibition spaces. Its presence intrigues me because it disrupts the idea of artworks as material objects, but also because the sound arts we are interested in can legitimately be said to belong to two artistic domains: music and fine art. They sit at the limit between the two and challenge our categorisation. How did you, as an art historian, end up specialising in sound arts?

Anne-Laure Chamboissier: During my art history studies, I was interested in, and worked on, the question of interdisciplinarity at the beginning of the avant-garde in the early 20th century up to the 90s. Then, years later, I decided to look specifically at the question of sound as an autonomous medium, through its relationship with visual arts, cinema and literature. As you underline in your question, sound plays an increasingly important part in contemporary art. But I find it a shame that some artists use it without an in-depth knowledge of the medium, as this sometimes produces "gadgets" rather than real artworks. What we call "sound art" has its roots in an older tradition, which is often little-known. Its history is varied, and includes music, visual arts, literature and scientific research... This produces multifaceted artworks which challenge our pre-established categories.

Sandrine Wymann: The question of the fiction is at the heart of this exhibition, which draws on the figure of Luc Ferrari. What makes his presence so important for you?

Anne-Laure Chamboissier : It would be difficult to reduce his work to only one dimension, as for me this composer is one of the artists who expresses himself most freely in the domain of contemporary music in this period. He explored many dif-

ferent paths: instrumental compositions, concrete music, radiophonic art... at a time when it was important to be part of a musical school of thought. Fiction, through narration, is an important dimension of his work, like the sound installation *Music Promenade* – "a journey into memory" * as he liked to say himself – which has been set up again for this exhibition. Created for a place of passage, this installation can be found in the corridor before entering the exhibition space itself, and opens up another story with multiple voices.

Anne-Laure Chamboissier - Sandrine Wymann: Through his recording work, Luc Ferrari collected real sounds from different places and situations. Which meanings and dimensions did these elements take on for him during the montage?

Brunhild Ferrari: He had a microphone with him on almost all his journeys. He mostly recorded without any preconceived plan. He would record – when travelling or on trips – as others watch or *observe* people, cities, situations... society. The meaning varied according to what he found, and his ideas and sources of inspiration. An idea for a composition would sometimes come to him while he was recording...

A.-L.C. - S.W.: What was his relationship with narration?

Brunhild Ferrari: It was important to him. Through speech or sounds; sounds could be the starting point or a feature of the narrative.

A.-L.C. - S.W.: As you say, Luc Ferrari mostly made unprepared recordings, with chance playing an important part in his work, but did he ever seek out sounds for a pre-established project?

Brunhild Ferrari: Yes of course! When he had a concept in mind, he would use the sounds he collected to follow a plan or score. If he was working on a Hörspiel, he would choose the places for his recordings very carefully. Once he had collected the sounds, he would note very precisely which sounds (place, date, time) he was going to use and then he would establish a composition.

A.-L.C. - S.W.: Did he create a sort of sound archive over the course of his travels? And did he ever reuse any of his sound materials for different types of project?

Brunhild Ferrari: Very, very often. The two most obvious examples are maybe *Music Promenade*, for which he collected recordings as filming went on. At the time, he was working on a TV series produced by Jacques Brissot, Luc was working as the composer and sound engineer. The other piece based exclusively on his sound archives – which were flooded because of a spa on the floor above our workshop – was *Archives sauvées des eaux*. This was a piece created for two DJs – DJ Olive and Luc himself. Of course many of his other compositions use or are even based on sound archives, such as *Les Arythmiques*; *Les Anecdotiques*; *Cycle des souvenirs...* Quite remarkably, each time he used the same sound again, its characteristics took on a new meaning, message atmosphere or colour... according to Luc's desires.

A.-L.C. - S.W.: When you arrived in Mulhouse you were immediately interested in the city and its history. Your piece deals with the sounds of industry and especially textile production. What is your work's relationship with the memory and history of places and sites?

Eddie Ladoire: Through my own past, I have realised that I love stopping in a place (buildings, parks, houses, etc.) and making up stories by listening to the sounds I could hear. This goes back to my childhood. For me, places tell stories, contain old sounds and produce new ones. In my installation work, I prefer what we call "noise": domestic and industrial machines, roadworks, transport, and the repetition of daily acts. I extract their musical potential and use it to create a form of materiality. The hidden dimension of sounds, their melodies, is a recurring question in

my work. All of this interests me and allows me to tell my stories, and play with fiction and reality, or to create material pieces which are always close to a moment in life.

A.-L.C. - S.W.: Do you take part in the dialogue with history, or are you just a passer-by?

Eddie Ladoire: I am quite active in the dialogue. One might think my work is close to memory, but no, it's actually close to a fixed moment and is based on recording and composition. I feel more like a composer than an artist, at least where sound is concerned. That is the whole paradox of my work. I play with the listener-spectator and with the codes of each discipline, but this all takes place in an art venue.

A.-L.C. - S.W.: Many of your projects are made up of different types of sound material: conversations, micro fictions, electroacoustic compositions, field recordings... what is the role of the archive in your work?

Eddie Ladoire: Archives do not appear, or very little. The sounds which listener-spectators can recognise will remind them of places and moments, which is expected, but I try as much as possible to confuse the issue, and if at any point a place is recognisable I try to twist it, or to transform it, so that they get lost. The idea of my work is not to recreate the sounds of a space, but to play with these sounds and create a new space: more mental and psychological.

A.-L.C. - S.W.: What characterises your piece is the very close link you create between the place, its activities and its occupants. They are at once the material for your work and the place in which it is exposed. Can you tell us about the importance of context in your work, and the way you approach it at La Kunsthalle?

Mathias Delplanque: An important part of my work develops in relation with a *given space*. It's probably the strongest thing remaining from my training as a visual artist at a fine arts school, and using space through construction and gestures, using a form of logic very much inherited from the sixties: minimalism, land art, conceptual art...

Seeing the context as essential to artistic creation, and in situ pieces as only existing in relation with a specific context. For me, the context is not a given fact, existing in itself. Instead, I see it as quite a vague entity, a collection of ill-defined, changing limits, which exist through my eyes and my ears, the perception I have of it, in all subjectivity. I refuse to make the context too imposing a feature, which one would have to respect.

On the contrary, my work generally results in a certain transformation of the context. What I am interested in is the permanent dialogue which is set up between the place and the formal proposition I make out of it; the balance point where the two “speak”, interact, and produce a new context, a new situation. So my approach is everything but documentary, even if it is based on a significant amount of sonic documentation of the place. I don't seek to report on anything, I use the place to carry out... what? an experiment...

Concretely, to speak more precisely about my approach to sound, I like to work with the acoustic make-up of a place, which means as much the architectural features as the human ones. The construction, yes, but never in itself, always in relation with the way in which individuals use it, live there, move around inside it, and behave... Thus, all of my sound creations are linked with occupied, inhabited spaces, and with a certain preference for places where people work: call centres, radio stations, a hospital... I have never worked in « natural » spaces, that would be completely foreign to me. I like sounds linked with human presence, even (especially) when the link is tenuous: just the sign of a presence, an activity, a life.

This approach to a place generally starts with a series of field recordings, which will have various statuses, from purely analytical note-taking (close to sketching) to the constitution of a bank of sounds which will become materials for creation. What is interesting in the project at La Kunsthalle (and fairly rare actually), is the opportunity to work with and for the place. That is, this place is at the origin and the destination of the sound piece. My project involves creating a sound piece based on field recordings from the site itself (the gallery, the outer hall, etc.)

This sound piece will be created to merge into the real acoustic environment of the art centre, so that it is never clear which sounds belong to the piece and which come from the place's natural acoustics. What has been created, and what is real? Do the sound frequencies come from the building or from the speakers? Has the noise been recorded earlier, or is it really from the hall?

I want to create a sound environment which leads to confusion. Real or transformed? In order to do this I have taken into account everything that makes up the sonic life of the site, including the sound of the other artists' work, since this is a sound art exhibition. My sound piece will very subtly echo and intensify the sonic activity of the context in which I have been invited to work. By underlining the context, my piece will emphasise its importance, while also disrupting it by generating questions and disturbances.

Anne-Laure Chamboissier - Sandrine Wymann: Using a collection of sounds and various materials, including texts, you have been building up your own personal archive. How do these elements come together in the piece you have created for La Kunsthalle? Are you creating a story told by several voices or is it ultimately one single narrative?

Cédric Maridet: This personal archive is made up of numerous recordings of environmental sound from different contexts. The key idea of heterogeneous listening intentions allows me to capture sonic material according to different forms of listening, for example whether or not the source is recognisable, the relationship with a particular context, the continuum between captured sounds and transformed sounds, and also the level of fictionality. Composing with phonographic elements makes it possible to define an aesthetic regime as Jacques Rancière defines it, creating new connections between documentation, fiction and even music.

But for me listening is also a situation which goes beyond sound, in that it is a way of understanding the world, not through set visual terms, but as an element which defines, invents and augments reality. *Hors Champs* is part of this theoretical frame-

work: it is a composition based on listening intentions. It is also a genuine piece of writing which not only highlights these sounds, but also textual, phonographic writing related to listening to these recordings. This creates a game between fiction, memory and the possibility of intertextuality.

This is once again about the work of listening, even if it doesn't involve reproducing the sounds through text, but rather the possibility of provoking the perception of other sound material in the listener's imagination, or of creating a narrative. In this piece, I will speak of trajectories rather than narration. *Hors Champs* is made up of four parts, independent from one another, which mix very varied sounds that are linked through coherent forms, like an exploration of their possible sequences in time. These varied, superimposed trajectories are created through the relationships and interstices between the different sound materials, and do not necessarily create one single voice, but rather they drift off, stop, and start again.

A.-L.C. - S.W.: A generation of sound artists cites Luc Ferrari as its predecessor, what is your view on that? Do you feel linked with some of these artists? And did Luc Ferrari?

Brunhild Ferrari: Like Luc, I try to be as available as possible to anyone who wants to go into the details of his compositions. Many want to write dissertations or theses on Luc Ferrari, and I try to do what I can to help.

As for the composers influenced by Luc or those who claim to be/feel close to his music (or to him and his conception), I don't think I know them all (I am continually discovering them), and also some do not say it or admit it. That is up to them. But there are also some I know very well, like eRIkm (from Mulhouse!), Lawrence English who went to record in the same place – in Vela Luka (Korcula, ex-Yugoslavia) – where *Presque Rien N°1* was created, and who, using these sounds, made an artwork called *Approaching Nothing*. And of course I have met many artists at *PRIX PRESQUE RIEN*, the biennial competition I initiated in 2010 and which had its third edition in 2015. This competition allows artists (composers or artists from other disciplines) to use original sound

recordings which I make available to them, and which come from Luc's archives.

I am actually going to present these in a 3 CD set with a selection of works by 19 candidates which will come out at the end of the year.

A.-L.C. - S.W.: What is Luc Ferrari's role in your work?

Eddie Ladoire: I discovered Luc Ferrari late, firstly at the conservatoire, then on the radio, and then by going and listening to as much of his work as possible. He has greatly influenced my work. I have taken a lot of inspiration from him, and I even worked with some of his concepts: like narration and lies, which are very related to my work, as in *Presque rien avec filles*. I like this idea of lying through sound. As I said above, I like to transform spaces and places by visiting them and telling a story.

Mathias Delplanque: I don't know Luc Ferrari's work very well. I discovered it, like everyone, through *PRESQUE RIEN N°1*, which I listened to a lot and still appreciate for its finesse and radicalism. I like his writing, especially on the micro-paintbrush. I loved pieces like *Chantal ou le portrait d'une villageoise* which is the piece most likely to influence me today, in the things I take on. The non-orthodox character of this composer, his freedom, doesn't seem to have any equivalent in the French electro-acoustic landscape.

Cédric Maridet: Luc Ferrari's work has a very particular resonance in my work, especially in the way in which it has influenced the history of my ear, through his work on anecdotal music and his *Presque Rien*. On that subject, Pierre-Yves Macé** very pertinently cites Foucault's expression of the "small gesture" and adapts it to sound: making audibility audible, a "sonic mise en scène", is a simple gesture which shifts the listener's focus and suddenly transforms the phonographic act and that of listening. It seems to me that this is one of the things that are at stake in Luc Ferrari's work.

DOUBLE INTÉRIEUR**2016, Mathias Delplanque**

Pièce sonore pour 6 haut-parleurs bipolaires.

Durée variable

Double intérieur est une pièce à la limite de l'audible et du perceptible. Elle se compose d'éléments issus de l'activité sonore du site (acoustique de la salle, bruits extérieurs, sons issus des autres créations...), et opère comme un calque ténu légèrement décalé par rapport à l'espace acoustique du lieu d'exposition.

—

Double intérieur is a piece on the limits between the audible and the perceptible. It is made up of elements taken from the sounds of activity on the site (the room's acoustics, exterior sound, sound from other artworks...) and operates like a slightly off-beat copy of the acoustic space of the exhibition venue.

MUSIC PROMENADE**(1964-1969), Luc Ferrari**

Pour bandes magnétiques

Music Promenade a été réalisée en deux époques :

- une période de prise de son qui va de 1962 à 67
- une période de montage qui va de 1966 à 69.

Suite de sons réalistes et d'images sonores qui se télescopent. Un promeneur est heurté par la violence de ce qui l'entoure. La nature a disparu dans un tourbillon de militaires et d'industries au milieu duquel on entrevoit un folklore agonisant et une jeune fille perdue. La version «Installation» permet de sonoriser un lieu dans lequel le promeneur est libre de choisir son itinéraire musical. L.F., note de décembre 1994

—

Music Promenade was made over two periods of time:

- A sound capture period from 1962 to 67
- A period of montage from 1966 to 69

Suite with a clash of realistic sounds and sound images. A walker is struck by the violence of his surroundings. Nature disappears into a whirlwind of armies and industries, and in the middle we see a lost young girl and the death of folklore.

The "Installation" version lets the walker choose a musical itinerary, filling the space with sound.

LF's note, December 1994

CIRCLING**2016, Eddie Ladoire**

Pièce sonore pour 4 Elipson

Durée variable

Circling est constituée de deux pièces sonores stéréo, diffusées en même temps sur 4 hauts parleurs pour une écoute immersive. Elles ont pour thématique le mouvement, l'espace, les lieux de vie. L'une traite de la balade, de la déambulation et la seconde de la mémoire sonore de la production textile mulhousienne. Ces instants sonores révèlent la vie et en dévoilent toutes les dimensions chronologiques (passé, présent et futur).

—

Circling is made up of two stereo sound pieces, played at the same time using 4 speakers, for an immersive listening experience. Their theme is movement, space, dwellings. One is about wandering, and the other deals with the sound memory of textile production in Mulhouse. These sound moments reveal life in all its chronological dimensions (past, present and future).

Avec les remerciements à DMC, Mulhouse
et à la Corderie Meyer-Sansboeuf, Guebwiller
pour avoir accueilli Eddie Ladoire pour des prises de sons.

HORS-CHAMPS**2016, Cédric Maridet**

Pièce sonore en quatre temps, stéréo

Points en mouvement. 12'40*Points langagiers.* 13'59*Points, corps.* 9'42*Faire surface.* 7'31

Hors-champs est un dispositif de composition en 4 temps basé sur l'écoute des archives personnelles de capture sonore de l'artiste. Ces lignes de temps installées dans l'espace mettent en relation ou en confrontation différentes formes d'écritures, textuelles ou sonores pour nous inviter à une exploration de mondes possibles.

—

Hors-champs is a four part composition based on the artist's sound archives. These lines of time set in space create a dialogue between different forms of writing, text and sound, to invite us to explore possible worlds.

À VOIR

**PRESQUE RIEN
AVEC LUC FERRARI**

(2003, 50')

**Un film de Jacqueline Caux
et Olivier Pascal**

Ce film montre la personnalité éminemment libertaire de ce compositeur hors norme : sa spontanéité, son inclination pour l'hédonisme et la sensualité, son caractère curieux, son goût prononcé pour le jeu, son sens de l'autodérision et son refus farouche de tout dogmatisme. Il comprend des séquences tournées à La Chaux-de-Fonds avec les musiciens du Nouvel Ensemble Contemporain et sur le lieu de son installation visuelle et sonore Le Cycle des Souvenirs au Musée des Beaux-Arts de la ville. Ce film tente de rendre compte du parcours éclectique : électronique mais aussi instrumental et orchestral de ce créateur prolifique aux mille facettes dont l'une des moindres n'est pas son goût infatigable pour la rencontre et l'ouverture de sa musique à d'autres artistes.

**MATHIAS DELPLANQUE :
DRACHEN**

Un film d'Igor Juget

Live Excerpts from the concert @ Détail
(Paris, November 12, 2015)

« Improvisation de Mathias Delplanque filmée un soir de novembre à Belleville, l'image guidée par l'oreille, comme le prolongement de mon écoute... » Igor Juget

À LIRE

Une sélection d'ouvrages issus du fond de la médiathèque de l'Espace multimédia gantner.

À ÉCOUTER

Une playlist proposée par chacun des artistes de l'exposition.

SOMETHING TO WATCH

**PRESQUE RIEN
AVEC LUC FERRARI (2003, 50')**

**A film by Jacqueline Caux
and Olivier Pascal**

This film shows this exceptional composer's eminently libertarian personality: his spontaneity, his inclination towards hedonism and sensuality, his curiosity, his love of play, his sense of self-deprecation and his ardent refusal of dogmatism. The film includes several sequences shot at La Chaux-de-Fonds with musicians from the Nouvel Ensemble Contemporain, as well as some from the town's Fine Arts Museum where his visual and sound installation can be seen. This film attempts to cover the eclectic career, including electronic, instrumental and orchestral music, of this prolific, multifaceted composer, who was always open to collaborations with other artists.

**MATHIAS DELPLANQUE :
DRACHEN**

A film by Igor Juget

Live Excerpts from the concert @ Détail
(Paris, 12th November, 2015)

"Improvisation by Mathias Delplanque filmed in Belleville one evening in November. Images guided by the ear, as if prolonging my act of listening..." Igor Juget

SOMETHING TO READ

A selection of books from the media library at the Espace multimédia gantner

SOMETHING TO LISTEN TO

A playlist created by each of the artists featured in the exhibition

Mathias Delplanque

Né en 1973 à Ouagadougou, il vit et travaille à Nantes.

Mathias Delplanque est un artiste multifacettes, à la fois compositeur de musique électronique, producteur, performer, improvisateur, concepteur d'installations sonores, critique musical, illustrateur sonore, compositeur pour la danse et le théâtre, pédagogue (ateliers de création sonore)...

En 1998, tout juste diplômé des Beaux-Arts de Cergy Pontoise, il décide de mettre un terme à son activité de sculpteur et se tourne vers la création sonore. Son œuvre se développe à travers diverses identités (Lena, Bidlo, Stensil). Les pièces, réalisées sous son propre nom, traitent toutes de la relation entre musique et espace : musique comme architecture, espaces faits de sons etc...

Il a sorti plus d'une vingtaine de disques sur divers labels internationaux (France, Belgique, Suisse, Angleterre, Canada, Grèce, USA...) et se produit fréquemment sur scène, seul ou accompagné d'autres musiciens. Son travail dans l'espace est régulièrement présenté en galeries et centres d'art. Il dirige le label Bruit Clair.

Mathias Delplanque is a multifaceted artist – he is an electronic music composer, producer, performer, improviser, sound installation creator, music critic, composer for dance and theatre, and an educator (sound creation workshops).

In 1998, just after graduating from the Beaux Arts School in Cergy Pontoise, he decided to stop sculpture and start sound creation. His work has developed across various identities (Lena, Bidlo, Stensil). The pieces he has created in his own name all deal with the relationship between music and space: music as architecture, spaces made of sounds, etc.

He has released more than 20 cds with various labels (in France, Belgium, Switzerland, England, Canada, Greece, the USA...) and often performs either alone or with other musicians. His work with space is regularly presented in galleries and art centres. He is in charge of the record label Bruit Clair.

—
www.mathiasdelplanque.com



© John Sellekaers



© Olivier Garros

Luc Ferrari

Né à Paris en 1929 et décédé à Arezzo en 2005.

Luc Ferrari fait partie des compositeurs de musique concrète qui ont remodelé le paysage musical. Après avoir étudié la musique sous la direction d'Arthur Honegger puis d'Olivier Messiaen, il rejoint Pierre Schaeffer au service du Groupe de Recherches Musicales « GRM » et de la musique concrète, avant de monter, dans les années 70, son propre studio de recherche. Dès 1963, il effectue avec *Hétérozygote*, une notable rupture en composant à partir des sons du quotidien. En 1967, il réalise son premier *Presque Rien*. Il a créé dans les domaines les plus divers comme les films, les écrits, installations, œuvres symphoniques ou pour ensemble, œuvres dans lesquelles il associe instruments et son fixé qu'il appelle SM = Son Méorisé, concerts-spectacles, œuvres multimédia, œuvres électroacoustiques, *Hörspiele* (compositions radiophoniques). À partir de 1999, il travaille avec des DJ expérimentaux et d'improvisation. La série des *Presque Rien* a marqué de façon durable toute une génération de musiciens à la lisière des genres.

Luc Ferrari is one of the concrete music composers who has changed our musical landscape. After studying music under the direction of Arthur Honegger then Olivier Messiaen, he joined Pierre Schaeffer in the GRM (Musical Research Group) to create concrete music before setting up his own research studio in the 70s. As of 1963 his *Heterozygote* project has made innovative use of everyday sounds. In 1967 he made his first *Presque Rien*. He worked in areas as diverse as film, writing, installation, symphonic or ensemble pieces, pieces featuring instruments and fixed sound, which he calls SM (*son mémorisé*), concerts and shows, multimedia work, electroacoustic work and *Hörspiele* (radiophonic compositions). From 1999 he worked with experimental and improvising DJs. The *Presque Rien* series made a lasting impact on a whole generation of musicians across the genres.

—
www.lucferrari.org



© Léa Bolze

Eddie Ladoire

Né en 1975, il vit et travaille dans la région de Bordeaux.

Ayant suivi un double parcours en Arts appliqués et en musique électroacoustique au Conservatoire de Bordeaux, Eddie Ladoire est à la fois plasticien et compositeur. Cet artiste-activiste est aussi à l'aise dans ses projets d'expositions où le rapport à l'intime est omniprésent, que dans ses productions sonores où il nous invite à repenser nos rapports au son, à l'écoute, à l'espace et à la ville. Auteur de pièces radiophoniques et de cartes postales sonores, il a exposé dans de nombreux centres d'art ou manifestations d'art contemporain en France et à l'étranger. Il réalise des créations sonores pour des scénographies d'exposition, compose des bandes-son pour le cinéma, des vidéos ou des documentaires et développe aussi des projets numériques dont *Listeners* application pour des parcours sonores géolocalisés et *Audio Room*, outil pédagogique. Depuis 2014, il déploie l'ensemble de ses projets au sein d'Unendliche Studio, son agence de production.

After a joint course in applied art and electroacoustic music at the Conservatoire of Bordeaux, Eddie Ladoire is both an artist and a composer. This artist-activist is equally at ease with exhibition projects where the relationship with the intimate is omnipresent, as with sound productions where he invites us to reconsider our relationship with sound, listening, space and cities. The creator of radiophonic pieces and sound postcards, he has exhibited at many art centres and contemporary art events in France and abroad. He creates sound pieces for scenographic exhibitions, composes soundtracks for the cinema, videos and documentaries, and also develops digital projects including *Listeners*, an application for geolocalised sound trails and *Audio Room*, a pedagogical tool. Since 2014 he has been carrying out all of his projects at Unendliche Studio, his production agency.

— www.unendliche-studio.com/eddieladoire/

Cédric Maridet

Né en 1973, il vit et travaille à Hong Kong.

Après une formation en littérature et sociolinguistique à l'Université Paris VII, Cédric Maridet est parti à Hong Kong pour obtenir un PhD en Media Arts. Basée sur un travail de terrain et de recherche, la pratique artistique de Cédric Maridet prend la forme de vidéos, installations, photographies, compositions sonores, ou travaux sur papier qui construisent des systèmes narratifs basés sur l'histoire, la fiction ou la science pour questionner nos modes d'existence. Il a participé à de nombreuses résidences et expositions de groupe ou solo comme à la Tate Modern, Para/Site, Asia Art Archive à Hong Kong, ville dans laquelle, il a montré sa dernière exposition solo intitulée *Fragments D'Histoires Futures* en mars 2016 à la galerie Blindspot.

He studied literature and sociolinguistics at Paris VII University, and holds a PhD in Media Arts (City University of Hong Kong).

His practice includes intensive field work and research to create videos, installations, photography, sound compositions and works on paper which construct narratives based on history, fiction or science in order to interrogate our modes of existence. Maridet has participated in several artist-in-residence programmes. He featured in solo and group exhibitions internationally, including at the Tate Modern in the UK, Para/Site and Asia Art Archive in Hong Kong where he also showed his latest works under the title "Fragments d'histoires futures" at the Blindspot gallery in March 2016.

—
www.moneme.com



D.R.

L'exposition bénéficie du généreux soutien des Artisans du Son, des Meubles Fly et de Prevel Signalisation.





CONCERT DE MATHIAS DELPLANQUE & EDDIE LADOIRE

Jeudi 15 septembre ➔ 19:00

Les artistes sonores Mathias Delplanque et Eddie Ladoire investissent le temps d'une soirée, le fabuleux magasin d'Hi-Fi Les Artisans du Son. Intervenir soniquement sur les installations du magasin telles qu'elles sont, sans les modifier ni les déplacer, et les considérer comme un « acousmonium ready made », prêt à être utilisé, voici leur ambition !

Le public sera invité à se déplacer dans les espaces du magasin, qui se rempliront progressivement de sons. Une expérience unique d'écoute immersive et active !

Entrée libre

Les Artisans du Son

44 rue de L'Arsenal à Mulhouse

En partenariat avec Les Artisans du Son



LECTURE PERFORMANCE DE DAVID JISSE

Compositeur interprète
d'après les écrits de Luc Ferrari

Jeudi 13 octobre ➔ 19:00

J'ai commencé par la chanson
J'ai rencontré Luc Ferrari et la liberté
dans la musique
J'ai découvert le travail de studio
et l'art radiophonique
J'ai composé pour le théâtre et le cinéma
J'ai glissé vers les antennes de Radio-France.
J'ai travaillé pour les pédagogies.
J'ai dirigé la Muse en Circuit,
J'ai présidé toutes sortes de structures
Et je continue...

Comme Luc Ferrari l'écrit, ce qui l'intéresse c'est le frottement. Cette performance consiste donc à « frotter » les textes de ses autobiographies avec les sons de ses œuvres, à écouter des sons électroniques avec des paysages qui nous furent communs, à dire ses textes comme si il nous parlait à l'oreille, comme pour faire écouter cette voix qui nous manque. David Jisse

*Alors, ces frottements, ça donne le choc des idées
quelquefois violentes*

*Ça donne quelquefois des guerres
malheureusement*

*Parce que nous sommes trop stupides,
trop barbares pour vivre les frottements
en adultes de la civilisation... Luc Ferrari*

Entrée libre

CONCERT DE LIONEL MARCHETTI

Compositeur

**Extraits d'ATLAS (97 phénomènes)
(1987/2016) de Lionel Marchetti**

Jeudi 20 octobre ⑤ 19:00

« Multipliant les poétiques, les factures, les styles, les époques, les origines, l'ensemble est mis en son dans un grand geste final, à la façon d'un labyrinthe sonore monumental où il est offert à l'auditeur de se perdre, définitivement... Nous évoluerons, par exemple, de la mise en son du journal d'un voyageur de l'espace à la découverte acoustique de lieux plus ou moins objectivement observés (un camping au Japon sur le Mont Fuji, une place nocturne en Italie, un torrent dans les Alpes...) tout comme au travers de la réalité crue de phénomènes sonores captés et retravaillés. Nous nous retrouverons abandonnés à de nombreuses fictions tant microscopiques que macroscopiques, à la limite de l'abstrait et du concret ». Lionel Marchetti

—
Lionel Marchetti (1967) est un compositeur de musique concrète. Tout d'abord autodidacte, il explore ensuite le répertoire de la musique concrète, en tant qu'art acousmatique, avec Xavier Garcia. Depuis la fin des années 80 et dans la lignée des premières œuvres de musique concrète, il travaille quotidiennement à une poétique musicale uniquement permise par l'utilisation des technologies, à savoir l'utilisation du haut-parleur à l'enregistrement associé. Lionel Marchetti se consacre également à la scène, en solo, ou en groupe.

Entrée libre

En coréalisation avec le Festival Météo



SÉANCE D'ÉCOUTE DE LA SÉRIE SILKSCREENRECORDS

De Yann Leguay

Vendredi 21 octobre ⑤ 20:00

Yann Leguay travaille depuis de nombreuses années sur les questions de supports et de fixations du son. Le projet *SilkScreenRecords* s'intègre dans une continuité d'expérimentations sur tous types de médium sonores, par le détournement ou le croisement de techniques usités. L'idée est d'insérer dans une image imprimée un son enregistré, et que cette image sérigraphiée soit lisible sur un lecteur classique de disques vinyles. Au Weltraum, Yann Leguay animera une séance d'écoute des éditions du projet *SilkScreenRecords*. Cette série de disques sérigraphiés a pris naissance lors de la résidence Sonic 2015 à la HEAR de Mulhouse dédiée aux sonorités de l'utopie.

Entrée libre

Au Weltraum, Auf dem Wolf 13, Bâle



ÉCRIRE L'ART

**Lecture-performance de Christophe Fiat,
auteur poète**

Dimanche 6 novembre ➔ 16:30

Sous la forme d'une mini-résidence de quatre jours, Christophe Fiat s'immerge dans l'univers de l'exposition et compose autour des œuvres. Dialogues, créations, collaborations, poésies visuelles et sonores, textes et expressions permettent de visiter, voir, concevoir et revoir les œuvres au travers du langage spécifique de l'écrivain.

Christophe Fiat est écrivain, performer et metteur en scène. Il enseigne la littérature à l'école d'art de Clermont-Ferrand (ESACM). Depuis 2000, il a publié une quinzaine de livres dont *Stephen King Forever* (Le Seuil 2008), *Retour d'Iwaki* (Gallimard, 2001) et dernièrement *L'épopée virile de Marcel Pagnol* (Naïve Éditions, 2016). Il a aussi écrit de nombreuses fictions radiophoniques pour France Culture et le livret de la comédie musicale, *Sound of Music*. Son travail est aussi très présent dans l'art contemporain. Depuis 2000, il a régulièrement collaboré avec l'artiste Thomas Hirschhorn et en 2015, il a été en résidence au MAC/VAL. Cet été, il a été invité au Festival de Photographie d'Arles pour une performance.

Entrée libre

LES COULEURS DU PRISME, LA MÉCANIQUE DU TEMPS

De Jacqueline Caux – 2009, 96'

Lundi 7 novembre ➔ 18:00

Ce film est une promenade musicale qui montre les liens existants entre les musiques minimalistes, répétitives, post-modernes et la techno, inspirée par l'itinéraire d'un activiste musical : Daniel Caux. Sa disparition - le 12 juillet 2008 - a inversé les rôles, puisque ce sont ces mêmes musiciens, qu'il aura intensément accompagnés au cours de plusieurs décennies qui ont souhaité être présents dans ce film. On y retrouve La Monte Young, Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass, Meredith Monk, Pauline Oliveros, Gavin Bryars, Richie Hawtin, et grâce à des archives, John Cage.

Entrée libre

**Dans le cadre du Mois du documentaire,
organisé par le Service Universitaire de l'Action
Culturelle de l'Université de Haute-Alsace.**

Amphithéâtre 3, campus la Fonderie



RDV FAMILLE

Dimanche 9 octobre ➔ 15:00 – 17:00

Dimanche 6 novembre ➔ 14:30 – 16:30

Visite / atelier proposée par Laurence Mellinger,
artiste plasticienne

À partir de 6 ans

Gratuit, sur inscription : 03 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

KUNSTKIDS

Du lundi 24 au vendredi 28 octobre

➔ 14:00 – 16:00

Ateliers à la semaine, pour les 6-12 ans

Accueil limité à 10 enfants

Pendant les vacances scolaires, les Kunstkids proposent aux enfants de découvrir, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Sous la houlette d'Eddie Ladoire, les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées.

Activité gratuite, sur inscription :

03 69 77 66 47 – kunsthalle@mulhouse.fr

➔ Pour construire votre visite /

parcours au sein de l'exposition :

Emilie George / Chargée des publics

emilie.george@mulhouse.fr / +33 (0)3 69 77 66 47

Éventail des visites à thème téléchargeable sur

www.kunsthallemulhouse.com sous la rubrique

« service des publics ».

À l'attention des familles et du jeune public en visite autonome : les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques du Pôle Education et Enfance de la Ville de Mulhouse proposent un carnet de visite disponible à l'accueil.



La Kunsthalle
est labellisée Famille plus.

RÉSIDENTICE UNIVERSITAIRE 2016

Cet automne, La Kunsthalle et le Service Université de l'Action Culturelle de l'UHA invitent Martin Chramosta, artiste suisse, à développer un projet de recherche en lien avec la Faculté de Marketing et d'Agrosciences de Colmar.

Dans le cadre de cette résidence, Martin Chramosta s'intéresse aux patrimoines sculpturaux et culinaires de la région et souhaite les mettre en regard des réalités agronomiques et alimentaires de l'Alsace d'aujourd'hui.

Intrigué par l'omniprésence des sculptures (têtes, masques, blasons...) à l'effigie des personnages emblématiques régionaux, Martin collaborera avec les enseignants-chercheurs à la création d'un matériau de moulage en vue de revisiter ce patrimoine.



Martin Chramosta, *Stumma-Seppi*, 2016
Plâtre peint

© Martin Chramosta



➔ VERNISSAGE

Mercredi 14 septembre → 18:30

➔ CONCERT

Mathias Delplanque et Eddie Ladoire

Jeudi 15 septembre → 19:00

Les Artisans du Son - 44 rue de l'Arsenal - Mulhouse

En partenariat avec Les Artisans du Son, Mulhouse.

Entrée libre

➔ *DE MULHOUSE À NEPTUNE : UN PONT SONORE VERS LE COSMOS*

De Pierre Deruisseau. Diffusion de l'œuvre radiophonique, en présence de l'artiste

Mercredi 28 septembre → 18:30

Campus la Fonderie - amphithéâtre 4

Entrée libre

➔ KUNSTAPÉRO

Des œuvres et des vins à découvrir

Jeudis 6 octobre & 3 novembre → 18:00

Visite guidée suivie d'une dégustation de vins, en partenariat avec l'association Mulhouse Art Contemporain et la Fédération Culturelle des Vins de France.

Participation de 5 euros / personne,

Inscription : 03 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

➔ RDV FAMILLE

Dimanche 9 octobre → 15:00 – 17:00

Dimanche 6 novembre → 14:30 – 16:30

Gratuit, sur inscription : 03 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

➔ LECTURE PERFORMANCE

Avec David Jisse, compositeur interprète, d'après les écrits de Luc Ferrari

Jeudi 13 octobre → 19:00

Entrée libre

➔ KUNSTDÉJEUNER

Visite à thème « Questions obliques » suivie d'un déjeuner (repas tiré du sac)

Vendredi 14 octobre → 12:15

Sous la forme d'un jeu, les cartes de *Questions obliques* interrogent le visiteur sur sa perception de l'exposition.

En partenariat avec l'Université Populaire.

Gratuit, sur inscription : 03 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

➔ CONCERT

Lionel Marchetti, compositeur

Jeudi 20 octobre → 19:00

Extrait d'Atlas (97 phénomènes).

Coréalisation avec le festival Météo.

Entrée libre

➔ SÉANCE D'ÉCOUTE

Série *SilkScreenRecords* de Yann Leguay

Vendredi 21 octobre → 20:00

Au Weltraum, Auf dem Wolf 13 à Bâle.

Entrée libre

➔ KUNSTKIDS

Du lundi 24 au vendredi 28 octobre

→ 14:00 – 16:00

Ateliers à la semaine, pour les 6-12 ans.

Accueil limité à 10 enfants.

Activité gratuite, sur inscription :

03 69 77 66 47 / kunsthalle@mulhouse.fr

➔ ÉCRIRE L'ART

Lecture-performance de Christophe FIAT, auteur poète

Dimanche 6 novembre → 16:30

Sous la forme d'une mini-résidence de quatre jours, Christophe Fiat s'immerge dans l'univers de l'exposition et compose autour des œuvres.

Entrée libre

➔ *LES COULEURS DU PRISME, LA MÉCANIQUE DU TEMPS*

De Jacqueline Caux – 2009, 96'

Lundi 7 novembre → 18:00

Dans le cadre du Mois du documentaire.

Une proposition du SUAC.

Campus la Fonderie - amphithéâtre 3

Entrée libre



ACCÈS

AUTOROUTE ➤ A35 et A36

Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

GARE ➤ Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie, prendre la rue de la Fonderie

TRAM ➤ Ligne 2, arrêt «Tour Nessel»

BUS ➤ Ligne 10, arrêt «Fonderie»

Ligne 15, arrêt «Molkenrain»

Ligne 20, arrêt «Manège»

